

ELMIGER, D. (2005). L'orientation de Bienne comme ville bilingue : entre protection du monolinguisme et promotion du bilinguisme. Annales biennoises 2004, 31-39

### **L'ORIENTATION DE BIENNE COMME VILLE BILINGUE: ENTRE PROTECTION DU MONOLINGUISME ET PROMOTION DU BILINGUISME<sup>2</sup>**

**Daniel Elmiger**

Quelle est l'identité de la ville bilingue de Biel/Bienne? S'agit-il d'une ville où cohabitent des monolingues ou est-ce une ville de bilingues? Quelles sont les implications de cette identité sur la gestion des langues? Dans leur politique linguistique, les autorités sont confrontées à une population très hétéro-

<sup>2</sup> Ce texte présente une version légèrement modifiée de l'article publié par l'auteur dans les actes du colloque «Villes bilingues – Zweisprachige Städte – Bilingual cities» (voir Elmiger 2005). Lors de ce colloque, le texte a fait l'objet d'un exposé commun d'Iwar Werlen et de Daniel Elmiger.

gène, composée de monolingues et de différents types de bilingues. En outre, à côté des deux langues administratives, de nombreuses autres langues complexifient le panorama linguistique de la ville de Bienne.

Dans la recherche *bil.bienne – Bilinguisme à Bienne / Kommunikation in Biel*, nous sommes partis d'un lieu commun, d'une évidence: *Bienne est une ville bilingue*. Cette phrase ressemble beaucoup à une autre, que tout le monde connaît<sup>3</sup> et qui concerne également un espace plurilingue bien connu: *la Suisse est un pays quadrilingue*, et on connaît les clichés qui s'y rapportent, tels que:

- *En Suisse, on parle quatre langues.*
- *Tout Suisse parle au moins deux, voire trois ou quatre des langues nationales.*

Ce qui semble parfois impliquer:

- *Les Suisses sont particulièrement doué-e-s pour les langues.*

Mais l'on sait qu'il en va autrement. D'abord, on ne parle pas seulement les quatre langues nationales en Suisse, mais bien des douzaines de langues différentes. Ensuite, la population suisse est «tendanciellement» monolingue, et de ce fait les mascottes du quadrilinguisme suisse se font plutôt rares. Finalement, les Suisses ne sont pas *par nature* plus doué-e-s pour les langues, ils sont, tout au plus, peut-être plus facilement confronté-e-s à des contacts linguistiques qu'ailleurs, puisqu'en Suisse la prochaine frontière linguistique n'est jamais très éloignée. En serait-il autrement à Bienne? Le bilinguisme de Bienne est-il plus concret que le quadrilinguisme suisse? Poursuivons la comparaison.

Au niveau de la distribution des langues, Bienne semble être une espèce de *Swissminiatur* linguistique. A une échelle réduite (environ 1:140), on obtient des proportions tout à fait comparables: une majorité de germanophones se trouve face à une grande minorité francophone et une petite minorité italophone. Une part non négligeable de la popula-

	Suisse	Bienne
Allemand	63,7	55,4
Français	20,4	28,1
Italien	6,5	6,0
Romanche	0,5	0,1
Autres langues	8,9	10,4

Langues parlées en Suisse et à Bienne d'après le recensement fédéral de 2000, en pour-cent

tion tant suisse que biennoise parle une autre langue, soit quelque 10% (cf. tableau ci-dessus).

Au vu de cette ressemblance, on pourrait se demander pourquoi Bienne est considérée comme une ville surtout bilingue et non quadrilingue ou plurilingue. D'un point de vue historique et institutionnel, la perception de Bienne comme une ville bilingue avec deux langues officielles (allemand et français) s'impose certes (cf. Werlen 2005), mais est-elle encore d'actualité aujourd'hui? Tout au long de notre recherche, plusieurs informatrices et informateurs nous ont dit considérer Bienne comme étant bilingue et multiculturelle et que la focalisation sur l'allemand et le français représentait une réduction injustifiée ne tenant pas assez précisément compte de la réalité linguistique de la ville. Cela est bien illustré par l'extrait suivant:

#### EXEMPLE 1: BIENNE, VILLE MULTICULTURELLE<sup>4</sup>

*Moi j'ai envie, dans une ville qui est tellement peu suisse allemand/suisse romand – si on a cent, je sais pas, vous savez mieux que moi, il y a cent vingt-sept nationalités avec septante-trois langues différentes et cetera – tout ce phénomène fait que je trouve que ça devient flou, cette séparation entre Suisses allemands et Suisses romands. On a eu des grands débats avec monsieur bilingue à l'époque pour savoir: la promotion du bilinguisme – mais est-ce que c'est pas plutôt le multiculturel qu'il faudrait promouvoir?*

<sup>3</sup> Ce texte est rédigé en tenant compte des rectifications orthographiques de 1990.

<sup>4</sup> La transcription des extraits d'entretiens a été simplifiée pour cette édition afin d'en simplifier la lecture. Ainsi, les pauses et les hésitations ne sont pas transcrites.

Toutefois, il serait faux de considérer Bienne comme un laboratoire où l'on peut observer à la loupe le fonctionnement de la réalité linguistique en Suisse car, à côté des similarités mentionnées, il s'agit aussi d'établir ce qui distingue le quadrilinguisme suisse du bilinguisme biennois. Une grande différence porte notamment sur les modalités de la cohabitation des différents groupes linguistiques: si la Suisse fédérale est officiellement quadrilingue, la plupart des territoires cantonaux et communaux sont monolingues. Le district de Bienne (constitué par la ville de Bienne et la commune d'Evilard-Leubringen) n'est pas en dehors du principe de territorialité, qui confère aux cantons le droit de déterminer leur(s) langue(s) officielle(s), mais c'est le seul district bernois qui soit défini comme bilingue<sup>5</sup>. Ainsi, dans leur correspondance avec l'administration, les germanophones et les francophones peuvent choisir librement le français ou l'allemand – ce qui oblige la ville à fournir ses prestations dans les deux langues.

Qu'en est-il du bilinguisme chez les personnes bilingues? On pourrait croire que Bienne, ville bilingue, est l'endroit idéal pour celles et ceux qui parlent deux langues. La réalité administrative peut paraître quelque peu paradoxale: si une personne bilingue s'installe à Bienne, son premier pas consiste à se faire monolingue, car il est impossible de se faire enregistrer avec deux, voire plusieurs langues. Il nous semble surprenant que l'administration biennoise insiste tant sur une bipolarité allemand-français alors que la réalité est beaucoup plus nuancée. D'après les données du baromètre du bilinguisme (1998), 14% des germanophones et même 32% des francophones ont grandi en étant bilingues ou plurilingues. Et, parmi les monolingues, 88% des germanophones et 71% des francophones ont déclaré posséder des connaissances suffisantes, bonnes ou très bonnes de l'autre langue.

Parmi les informatrices et les informateurs interviewé-e-s dans le cadre de la recherche *bil.bienna*, on

compte un grand nombre de bilingues (à des degrés variables). Hormis la première demi-douzaine de personnes – choisies par le groupe – les personnes interviewées avaient été désignées par leurs prédécesseurs respectifs dans la chaîne des informateurs (cf. Werlen, 2005). Le taux relativement élevé de sujets bilingues ou plurilingues<sup>6</sup> tient ainsi au fait que les bilingues sont apparemment considéré-e-s comme particulièrement à même de parler de Bienne en tant qu'«expert-e». Toutefois, les notions de «personne bilingue» et de «bilinguisme» sur lesquelles se base cette expertise s'avèrent très complexes si on les examine plus attentivement.

Pas davantage que parmi les spécialistes, il n'y a d'unanimité à ce sujet parmi nos informatrices et informateurs. Beaucoup d'entre eux semblent avoir une conception ambivalente de leur propre bilinguisme. D'une part, ils maîtrisent assez bien l'autre langue pour pouvoir l'utiliser dans leur vie quotidienne, que ce soit au travail, dans la rue ou partout où ils entrent en contact avec l'autre langue; ils pratiquent ce qu'on appelle un bilinguisme fonctionnel, qui met l'accent sur la pratique plus ou moins régulière de deux ou plusieurs langues. D'autre part, nos informatrices et informateurs ont une conception du bilinguisme qui repose sur la maîtrise (idéalement parfaite) des langues<sup>7</sup>. On pourrait presque parler d'un «mythe» du parfait bilingue, dont les contours idéaux se résument de la manière suivante: le *parfait bilingue* aurait grandi dans une famille bilingue (c'est-à-dire avec deux parents parlant deux langues distinctes); il aurait été scolarisé (au moins partiellement) dans les deux langues; disposerait de compétences parfaites dans l'une et l'autre langue, tant à l'oral qu'à l'écrit; ses réseaux sociaux seraient bien mélangés, etc.

Cette idéalisation est surprenante si l'on sait que Bienne est un lieu où les échanges bilingues spontanés peuvent avoir lieu tout naturellement, ce qui a souvent été remarqué dans nos entretiens – et ce qui s'est confirmé dans les enregistrements effectués

<sup>5</sup> Principe de territorialité ne signifie pas automatiquement monolinguisme. La Constitution helvétique (art. 70/2) stipule que «[l]es cantons déterminent leurs langues officielles. Afin de préserver l'harmonie entre les communautés linguistiques, ils veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues et prennent en considération les minorités linguistiques autochtones».

<sup>6</sup> Dans cet article, nous utilisons «bilingue» comme un terme générique incluant le trilinguisme, le quadrilinguisme et toute autre forme de plurilinguisme.

<sup>7</sup> Cf. Elmiger (2000), Actes du colloque (à paraître, 2005).

dans l'espace public biennois (cf. Conrad, 2005). Ainsi, les expériences de bilinguisme vécu, fonctionnel, sont fréquentes à Bienne. Pourtant, la plupart des personnes avec qui nous avons parlé et qui ont fait preuve, pendant l'interview, d'excellentes connaissances dans les deux langues ont hésité à se désigner comme «vrais» (ou comme on dit souvent comme «parfaits») bilingues, alors qu'elles ont volontiers qualifié leur collègue, leur ami ou leur voisine de bilingues. Comme dans bien d'autres cas: le bilinguisme, c'est les autres.

### **POLITIQUE LINGUISTIQUE: OPTIONS D'UNE VILLE AVEC DEUX LANGUES OFFICIELLES**

Quelle peut être la politique linguistique d'une ville qui se veut officiellement bilingue, mais qui est hétérogène à plus d'un titre? A Bienne, on ne parle pas seulement deux, mais plusieurs douzaines de langues (cf. ci-dessus, exemple 1). Par ailleurs, nous savons que certaines personnes parlent surtout l'allemand, que d'autres s'expriment en français et qu'il existe une très grande variété de personnes parlant, comprenant, mélangeant, maîtrisant et même vivant les deux langues entre ces deux pôles fictifs: à Bienne en particulier, les «parfaits monolingues» doivent être tout aussi rares que les «parfaits bilingues».

Dans la gestion de ses langues et habitants, Bienne se trouve dans une situation quelque peu difficile parce qu'il s'agit de tenir compte du riche éventail de configurations linguistiques dans la population. La ville doit ainsi gérer les deux tendances assez contradictoires qui guident sa politique linguistique: nous les appellerons la *protection du monolinguisme* et la *promotion du bilinguisme*.

### **LA PROTECTION DU MONOLINGUISME**

Le principe de *protection du monolinguisme* est particulièrement bien illustré par le bilinguisme insti-

tutionnel biennois: sans exclure, mais sans non plus véritablement envisager des individus bilingues, l'administration de la ville de Bienne prévoit des individus monolingues, auxquels elle est tenue de fournir ses prestations dans l'une ou l'autre langue.

Le même parallélisme s'observe dans le domaine scolaire: les parents vivant à Bienne peuvent faire scolariser leurs enfants soit en français soit en allemand. Le choix de la langue de scolarisation n'étant lié à aucune obligation, il peut s'effectuer au profit d'une langue «faible» de l'enfant ou de la famille. Le double monolinguisme scolaire ne surprend guère si l'on se rappelle que l'école est généralement considérée comme un lieu très important d'acquisition et de transmission de l'identité linguistico-culturelle. A Bienne, le double système scolaire assure une formation comparable à celle proposée dans d'autres régions germanophones et francophones, ce qui permet d'assurer un ancrage dans des espaces de référence établis et de construire une identité d'Allemanique ou de Romand-e. Tout enseignement bilingue doit prendre en considération les craintes liées à ce rôle identitaire de l'école.

Que ce soit dans le domaine administratif ou à l'école, la prise en compte de l'individu monolingue comporte un certain nombre d'avantages. Premièrement, l'individu est sécurisé et son identité linguistique est prise au sérieux; cela est surtout rassurant pour la minorité francophone, qui a le droit d'exiger un contact administratif en français. Dans un certain nombre de contextes, l'individu a de cette façon-là la possibilité, voire le droit de s'exprimer dans sa langue, ce qui est particulièrement important dans des domaines qui dépassent les contacts quotidiens et généraux. Dans d'autres contextes, il est essentiel de pouvoir parler avec quelqu'un qui maîtrise très bien la langue de ses interlocuteurs. Ce responsable d'un centre d'orientation professionnelle en est conscient:

## EXEMPLE 2: ORIENTATION PROFESSIONNELLE<sup>8</sup>

*Es isch vilicht au e chli e Frag vor Glaubwürdigkeit. I weiss nid wie-n-i's hätt wenn i jetz e wichtigi Frag oder so hätt – e Bruefsfrag, e Karrierefrag, e Persönlichkeitsfrag us em Umfäud. Die hei e relativ wichtige Steuwärt bi jeder Person. Und wenn ig jetzt irgendwo in e Beratingiengti und i hätt jetzt da öpper italiänischsprachigs und i ghöre das sogar no, de wett i vilich ou, i weiss nid, we's de da um Subtilität geit, öpper, wo wirklich mi Sprach glehrt het.*

Dans le cadre administratif, l'adaptation au citoyen roi et à sa langue est perçue à juste titre comme un service obligatoire dans tous les domaines. La logique du service veut qu'il soit aussi attendu ailleurs, notamment là où il y a échange de marchandises ou de services: généralement, les habitants de Bienne s'attendent à ce que dans le commerce le personnel de vente s'adapte à la langue du client roi. Nous avons recueilli de nombreuses plaintes à ce sujet lorsque ce contrat implicite n'est pas rempli (cf. Conrad et al., 2002, et Conrad, 2005). Cependant, la prise en compte du monolinguisme présente quelques inconvénients. Selon plusieurs de nos informatrices et informateurs, une vie de monolingue francophone est possible à Bienne, pourvu qu'on accepte de faire des concessions, car l'allemand s'avère utile à plus d'un niveau: pendant les achats, par exemple, si le personnel de vente ne maîtrise pas bien les deux langues ou au travail où des connaissances d'allemand sont souvent exigées de manière explicite ou implicite.

En raison de leur statut minoritaire, la vie de monolingue s'avère plutôt difficile pour les francophones. Un informateur l'exprime de la manière suivante:

## EXEMPLE 3: LE SEUL ALLEMAND SUFFIT

*Il faut deux langues quand on parle le français [...] et puis il faut une langue quand on est Suisse allemand.*

Cependant, les Alémaniques peuvent eux aussi être gêné-e-s par leur monolinguisme: une informatrice alémanique qui trouve embarrassant de ne pas parler le français à Bienne – étant donné que son cercle d'amis s'en trouve restreint et que son choix d'une nouvelle place de travail est limité – en témoigne:

## EXEMPLE 4: EMBARRASSÉE DE NE PAS SAVOIR LE FRANÇAIS<sup>9</sup>

*Nid chönne französisch rede isch für mi pinlich, in Bieu. Nid chönne französisch rede isch pinlich – es isch unnormau. Das isch wirklich unagnäm. Aso i chönnt o... i chao der Job chum wächsle.*

A Bienne, comme dans d'autres contextes bilingues, le fait de ne pas parler l'autre langue s'explique par diverses raisons: absence d'apprentissage, peur de faire des fautes, volonté de défendre son identité par sa langue, etc. Quelle qu'en soit la raison, l'attente ou la nécessité que l'autre s'adapte linguistiquement peut créer une certaine dépendance envers l'autre, surtout si on appartient à la minorité linguistique. Parfois, les revendications liées au rôle de l'administration communale sont démesurées: la ville est censée s'immiscer dans des domaines où elle n'a aucune emprise réelle. L'exemple le plus souvent cité concerne l'absence d'affichage et de correspondance bilingue dans le secteur privé. Aux yeux de nombreux francophones, Bienne serait moralement obligée d'agir pour contraindre le secteur privé à l'affichage bilingue. Mais, juridiquement, la question est entendue: le commerce a la liberté de choisir la langue, pour autant que l'étiquetage des produits se fasse dans l'une des langues nationales<sup>10</sup>. N'oublions pas un dernier inconvénient lié au monolinguisme: plus les groupes linguistiques vivent séparés les uns des autres – une cohabitation plutôt *nebeneinander* que *miteinander*<sup>11</sup> – plus les membres du groupe majoritaire auront tendance

<sup>8</sup> C'est peut-être aussi une question de crédibilité. Je ne sais pas comment ce serait pour moi si j'avais des questions importantes, des questions de métier, de carrière ou des questions personnelles dans mon entourage, cela a une grande importance pour chaque personne. Si j'allais à une consultation et si j'avais quelqu'un devant moi qui parle italien, et en plus avec l'accent, je pense moi aussi que j'aimerais quelqu'un – s'il s'agit de subtilités – qui a vraiment appris ma langue.

<sup>9</sup> Pour moi, à Bienne, ne pas savoir parler le français est embarrassant. Ce n'est pas normal, c'est vraiment désagréable. Je ne pourrais pas – je ne peux guère changer de place de travail à cause de ça.

<sup>10</sup> Ceci ne devrait pas empêcher les autorités de la ville de Bienne d'énoncer des recommandations visant un bilinguisme plus visible dans l'espace public.

<sup>11</sup> Cf. Werlen (2005) pour l'origine de ces deux termes.

à ne pas être conscients des problèmes auxquels sont confrontées les minorités linguistiques.

## LA PROMOTION DU BILINGUISME

Tout le monde semble être d'accord sur ce point: si on ne peut pas contraindre les individus à savoir deux, voire plusieurs langues, il faut veiller, dans une ville bilingue comme Bienne, à maintenir un certain taux de bilinguisme individuel; les bilingues servent de relais et de passerelle entre les groupes linguistiques. On peut même les considérer comme «amortisseurs» préventifs contre la dominance de l'allemand.

A Bienne, les pratiques de bilinguisme personnel découlent parfois d'un besoin très pragmatique. Au niveau suisse, Bienne est une «grande ville de taille moyenne»: soit par volonté, soit par manque de «masse critique» (soit en raison des deux), certaines activités se font de manière bilingue et fournissent donc un cadre propice aux échanges entre les groupes linguistiques. Nos interviewé-e-s donnent plusieurs exemples dans le domaine du sport et des loisirs: le volleyball, un cours de russe, l'aviron, le tai-chi, etc. Rendons aussi honneur à l'École des arts visuels<sup>12</sup>, qui est citée par plusieurs personnes comme un lieu de formation bilingue.

A côté de cela, le bilinguisme individuel est important chaque fois que des alloglottes se trouvent sur un pied d'égalité, c'est-à-dire lorsque les Biennoises et Biennois ne sont ni client-e ni citoyen-ne et ne peuvent donc pas s'attendre à un service monolingue. C'est à ce niveau-là – entre voisin-e-s, collègues de travail ou lors d'une soirée privée réunissant Romands et Alémaniques – que le bilinguisme personnel devient une nécessité pour la communication.

Faut-il vraiment mentionner les avantages du bilinguisme personnel? Premièrement, l'individu bilingue peut gérer énormément de situations de com-

munication de manière autonome sans être tributaire des capacités linguistiques – et de la bonne volonté – de son interlocuteur. Ensuite, un répertoire linguistique bilingue est une richesse en soi – et aussi un atout au niveau du marché du travail: le bilinguisme est souvent un des critères de sélection des employeurs locaux. Il s'agit là d'un argument publicitaire dont se sert la promotion économique de la ville de Bienne; celle-ci met en avant sa main-d'œuvre bilingue pour attirer des entreprises actives sur le plan suisse.

En ce qui concerne la gestion et le bon fonctionnement du bilinguisme, les bilingues jouent un rôle central entre les francophones monolingues – qui ont parfois tendance à se résigner ou à se cantonner dans une attitude de révolte muette – et la majorité germanophone, souvent peu consciente des problèmes des autres. Les personnes bilingues sont les médiateurs des difficultés et des problèmes que génère la cohabitation de différentes communautés linguistiques.

En effet, ce sont très souvent les informatrices et informateurs bilingues eux-mêmes qui nous parlent de difficultés dont ils ne souffrent pas, mais auxquelles ils sont sensibles. Ainsi, cette mère de famille d'origine alémanique qui vit avec son partenaire francophone. Elle s'en prend à un restaurateur biennois qui n'a affiché les menus qu'en allemand:

### EXEMPLE 5: UN MENU EN ALLEMAND, UN MENU EN FRANÇAIS<sup>13</sup>

*Der Gérant chunt vo der Düttschschwiz hüüfig, jetzt, in Bieu, und macht au d'Menücharte nume uf Düttsch. Und das isch eifach au e Frächheit, düinkt's mi. Aso i säuber lide ja nid drunger. Aber wenn i äbe mi versetze i die Angersschsprachige, mues i säge: Das isch e Frächheit. [...] Et puis nous, on a dit quelque chose après. Et puis maintenant ils ont fait une carte – je trouve c'est aussi un peu facile – maintenant ils font un menu en allemand, un*

<sup>12</sup> Le colloque «Villes bilingues» a d'ailleurs eu lieu dans les locaux de l'École d'arts visuels de Bienne.

<sup>13</sup> Souvent, le gérant vient de la Suisse allemande à Bienne et il ne fait le menu qu'en allemand. C'est arrogant, je trouve; personnellement, je n'en souffre pas, mais je me mets à la place des gens qui parlent l'autre langue. C'est irrespectueux.

*menu en français, un menu en allemand. Mais je trouve aussi: on peut le faire, c'est rigolo. Mais si on voit vraiment qu'il y a des gens... par exemple il y a quand même encore des Italiens ou des Espagnols – ils savent le français, mais c'est déjà bien s'ils savent bien le français – mais ils ont des difficultés! Puis des Romands – je veux dire: il y a aussi des Romands.*

Si les bilingues ont la possibilité de servir de porte-parole pour les besoins de la minorité, ils semblent aussi moralement plus à même que d'autres pour dénoncer une tendance à la «victimisation» des francophones, qui se sentiraient discriminé-e-s partout et systématiquement à cause de leur langue. Dans l'extrait suivant, une informatrice bilingue critique une certaine propension à la victimisation de la part de la communauté romande de Bienne:

#### EXEMPLE 6: VICTIMISATION DES ROMAND-E-S

*Ils sont minorisés, mais je trouve qu'ils n'appliquent pas la bonne politique. Moi j'ai un peu du mal justement avec les Romands qui se disent toujours minorisés, mais en même temps qui font aucun effort. Parce que enfin ça c'est ma vision. C'est ce qui m'a choquée le plus au départ: c'est des gens, quand ils rentrent quelque part, les cartes doivent être en français – tout doit être en français. Moi j'ai pas besoin de ça pour m'affirmer dans ma langue. Si j'ai envie de lire un journal en français, puis qu'il n'y en a pas, bon je prends celui qui est en allemand. A la limite je me dis: ben la prochaine fois, je vais aller dans un bistrot où il y en a un en français. C'est la seule réaction que ça va me faire. Mais maintenant si je mange bien dans cet endroit et si les gens sont agréables, c'est pas ça qui va me choquer. Puis un jour je vais dire: «Dites, vous ne pouvez pas un peu faire un effort?»*

Etant donné qu'une personne ne peut pas à tout moment revendiquer le droit de communiquer dans sa propre langue, chacun-e est responsable de son bagage linguistique et de sa formation continue. On sait que le bilinguisme ne s'acquiert pas une fois

pour toutes et qu'au niveau professionnel, par exemple, il s'agit d'entretenir ses capacités linguistiques tout comme d'autres aptitudes et qualifications professionnelles, ce qui requiert des efforts constants en temps – et souvent aussi en argent.

Un autre problème est spécifique pour le bilinguisme allemand-français en Suisse: la diglossie médiale<sup>14</sup> en allemand. Si les Alémaniques, en apprenant le français, gagnent une langue de large diffusion utile dans de nombreux pays de par le monde, les francophones se trouvent confronté-e-s à deux variétés linguistiques: le dialecte parlé et la langue standard écrite.

L'allemand standard appris à l'école ne s'utilise que rarement dans la communication avec les Alémaniques, qui sont nombreux à préférer le français à l'allemand standard. De nombreuses Romandes et de nombreux Romands sont conscient-e-s de l'importance du dialecte parlé à Bienne, mais comment peuvent-ils l'apprendre s'ils ne l'ont pas «attrapé sur le tas»? Nous avons constaté que beaucoup d'interviewé-e-s souhaitent que l'école intensifie l'enseignement du «Bieldütsch» parallèlement au «Hochdeutsch» (cf. Elmiger, 2005).

La pratique du bilinguisme est certes majoritairement considérée comme un enrichissement, mais ce dernier s'accompagne aussi fréquemment de frustrations dues au fait que les répertoires linguistiques ne sont que très rarement équilibrés.

En effet, l'individu bilingue doit accepter que ses connaissances linguistiques et culturelles d'une langue donnée ne sont pas toujours pertinentes pour les locuteurs de la langue en question. En outre, s'exprimer sur des domaines spécialisés ou très personnels peut s'avérer délicat. Un certain degré de bilinguisme peut convenir aux besoins quotidiens, mais il ne suffit pas pour tout: se faire expliquer son état de santé ou faire une réclamation par écrit dans une deuxième langue n'est pas chose aisée (cf. exemple 2).

<sup>14</sup> En Suisse alémanique, la pratique de l'allemand implique le dialecte, qui s'utilise presque exclusivement dans la communication orale, et l'allemand standard, qui sert de langue écrite dans la plupart des contextes.

A côté des frustrations, le bilinguisme individuel peut aussi générer des peurs de toutes sortes; je me limite à un seul exemple, à savoir la peur du semi-linguisme de perdre sa langue première, voire son identité: plusieurs informatrices et informateurs pensent que le contact avec l'allemand entache la qualité du français et que, de ce fait, le français de Bienne est moins bon qu'ailleurs en Suisse romande<sup>15</sup>.

#### EXEMPLE 7: FRANÇAIS DE BIENNE APPAUVRI

*Tout à fait: il est appauvri. Je parle moitié bien moins français que quand je suis arrivé. Parce qu'on simplifie aussi beaucoup. Si moi je ne connais pas un mot en allemand, je vais chercher un autre qui est plus facile. Alors j'ai pas besoin de faire de grandes phrases. La plupart du temps c'est comme ça. J'ai des collègues là, des copains qui parlent pas du tout un mot d'allemand, ici à Bienne, sa femme non plus – mais pas un mot. Ils sont tout le temps dans le Jura. Alors quand je suis avec lui, pour moi c'est un plaisir parce qu'il utilise des mots que j'entends même plus, qu'on emploie même plus à Bienne. Non le français de Bienne est pauvre, pauvre. Oui, c'est dommage.*

\* \* \*

Après ce bref tour d'horizon de la protection du monolinguisme et de la promotion du bilinguisme, on reconnaît aisément que la situation de la minorité francophone est précaire dans les deux cas. D'une part, les francophones monolingues ont moins de tout – moins d'offres culturelles, moins de services fournis en français – et dépendront davantage de la bonne volonté des autres. D'autre part, les francophones bilingues peuvent laisser croire qu'il est possible de faire l'économie du français au profit du seul allemand.

La politique linguistique municipale semble peu connue des Biennois-es que nous avons interviewé-e-s. D'une manière générale, nos informa-

trices et informateurs sont relativement peu conscients de ce qui se passe à Bienne et de ce fait leurs attentes ne sont pas très précises et même globalement divergentes. Leur hétérogénéité s'explique en partie par la double orientation décrite ci-dessus, soit la protection du monolinguisme et la promotion du bilinguisme.

Si l'on appuie la protection du monolinguisme, on attribuera à la ville la tâche de favoriser (en parallèle) les deux communautés linguistiques – ou on lui confiera celle de promouvoir prioritairement la minorité francophone (ainsi que d'autres minorités linguistiques). Cette option semble surtout utile pour ce qui touche aux besoins personnels des Biennois-es lorsqu'il s'agit de rapports individualisés (cf. l'administration municipale ou l'exemple 2 ci-dessus). Par contre, si l'on tend à promouvoir le bilinguisme, on privilégiera les individus et les échanges bilingues en vue d'une cohésion accrue entre les communautés linguistiques. Il semble illusoire de vouloir imposer le bilinguisme là où la population n'est guère prête à le vivre. Cependant, la ville de Bienne peut soutenir des initiatives ciblées (par exemple le *Label du bilinguisme* décerné par l'association *Bilinguisme+*) ainsi que des structures bilingues (tels des projets pour jeunes, des points de rencontre, etc.).

Parmi l'ensemble des moyens d'intervention concrets dont dispose la ville de Bienne, il y en a un qui figure fréquemment dans nos données: il s'agit des attentes (parfois contradictoires) envers l'école. Ainsi, l'école doit assurer que les enfants acquièrent de bonnes compétences linguistiques et culturelles dans leur première langue. Mais l'école est aussi le lieu où s'apprennent d'autres langues et, dans ce domaine, les attentes sont nombreuses et variées. Voici quelques points essentiels:

– Selon certains, l'école devrait idéalement offrir un enseignement bilingue obligatoire pour tout le monde.

<sup>15</sup> Dans nos données, les Alémaniques n'expriment pas les mêmes craintes à propos de l'allemand (standard et dialecte).



- D’après d’autres, elle devrait mieux – et plus tôt, dès la maternelle – enseigner la langue partenaire, c’est-à-dire de manière plus communicative et moins grammaticale.
- Malgré la présence d’autres langues, l’école ne doit pas éloigner les élèves de leur langue maternelle.
- Idéalement, l’école tire profit des connaissances de l’autre langue que beaucoup d’élèves ont acquise «dans la rue». D’une manière générale, celle-ci doit éviter de devenir un «carcan scolaire francophone», pour reprendre les termes d’un informateur francophone qui était bilingue avant de commencer l’école.
- En accordant davantage d’importance à l’apprentissage des langues, il faut veiller à ne pas désavantager les élèves parlant d’autres langues ou les enfants ayant des difficultés scolaires.
- En ce qui concerne plus particulièrement l’enseignement de l’allemand, l’école devrait tenir compte de la diglossie médiale, ce qui nécessite simultanément un enseignement de l’allemand standard et une familiarisation avec le dialecte (...sans que cela ressemble à une germanisation par école interposée).

Il s’avère que les Biennois-es, habitué-e-s à des configurations de monolinguisms et de bilinguismes divers, reconnaissent globalement l’importance des langues – notamment des langues locales – pour la cohabitation des différents groupes linguistiques de Bienne. Au vu des besoins effectifs et des difficultés que peut poser l’apprentissage d’une langue étrangère à l’âge adulte, de nombreuses personnes placent beaucoup d’espoirs dans l’école et dans son aptitude à préparer les jeunes aux exigences d’une vie dans une ville bilingue.

## Bibliographie

Actes du colloque «Villes bilingues – Zweisprachige Städte – Bilingual cities». In: Bulletin suisse de linguistique appliquée, à paraître (2005).

Conrad, Sarah-Jane; Matthey, Alexis; Matthey, Marinette (2002): Identité urbaine et marquage linguistique: le cas de Biel-Bienne. In: Marges Linguistiques 3, pp. 159-178.

Conrad, Sarah-Jane. Actes du colloque «Villes bilingues – Zweisprachige Städte – Bilingual cities». In: Bulletin suisse de linguistique appliquée, à paraître (2005).

Elmiger, Daniel (2000): «Définir le bilinguisme. Catalogue des critères retenus pour la définition discursive du bilinguisme». Travaux Neuchâtelois de Linguistique TRANEL 32, pp. 55-76.

Elmiger, Daniel: L’orientation de Bienne comme ville bilingue: entre protection du monolinguisme et promotion du bilinguisme. Actes du colloque «Villes bilingues – Zweisprachige Städte – Bilingual cities». In: Bulletin suisse de linguistique appliquée, à paraître (2005).

Fuchs, Gabriela; Werlen, Iwar (1999): Bilinguisme à Biel-Bienne. Baromètre du bilinguisme biennois. Sondage 1998. Centre universitaire de recherche sur le plurilinguisme (CURP), Berne.

Werlen, Iwar. Actes du colloque «Villes bilingues – Zweisprachige Städte – Bilingual cities». In: Bulletin suisse de linguistique appliquée, à paraître (2005).

## L’auteur

Daniel Elmiger est linguiste et travaille à l’Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRD) à Neuchâtel. Il a collaboré au projet *bil.bienne – Bilinguisme à Bienne / Kommunikation in Biel*.

## Auf DVD

Strassenumfrage zur Zweisprachigkeit, Ausschnitt aus dem Film von Jean-Daniel Blösch *Bienne, chronique d’une ville moyenne* von 1972. Quelle: Regionales Gedächtnis.